

Correspondance : lettre de Lorenzo Marquez, de M. le missionnaire P. Berthoud

Autor(en): **Berthoud, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **12 (1891)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-134166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

à M. Buchanan, consul intérimaire anglais au Nyassa : « *Vous avez trompé les chefs!* »

CORRESPONDANCE

Lettre de Lorenzo Marquez, de M. le missionnaire P. Berthoud.

Lorenzo Marquez, 1 novembre 1890.

Je vous remercie sincèrement de votre lettre du 27 août, et surtout de la brochure sur le Monomotapa, que vous avez eu la peine et la bonté de demander pour moi à Lisbonne. Je vous en suis très reconnaissant. J'ai lu ce travail avec un grand intérêt historique, et il demeure utile comme pièce de référence. J'y ai trouvé un détail d'un intérêt spécial pour nous, c'est que, déjà au XVII^e siècle, le nom de *Tonga* (Batonga) était connu, puisqu'il y avait une tribu de ce nom entre Sofala et le Zambèze. Ces anciens documents parlent aussi du *Botonga*, nom qui s'applique au pays et à la tribu qui l'habite. Les missionnaires américains ont retrouvé les Tonga à Inhambane. Vous vous rappelez qu'il en existe un clan près du lac Nyassa, sous le nom de *A-Tonga*. Puis, nos Gwamba du sud du Limpopo s'appellent aussi Ba-Tonga; et enfin les cartes géographiques ont consacré l'expression zouloue *Ama-Tonga*, pour l'appellation du royaume qui nous sépare du Zoulouland. D'après cela, je vois que ce nom sera le plus pratique à employer pour désigner cette vaste tribu, qui couvre toute la contrée entre le Zoulouland et le Zambèze. D'ailleurs, les dialectes parlés par les divers clans ou royaume qui y sont contenus, appartiennent à *une* seule langue. Les circonstances nous avaient conduits à appeler cette langue le *gwamba*; mais à présent il semblerait plus juste de l'appeler le *tonga*, puisque ce terme est très ancien et qu'il est plus général.

Cela ne veut pas dire que cette langue soit la seule qui s'entende sur cette grande étendue de territoire; au contraire, il y en a plusieurs autres, car des parcelles ou des débris de tribus éloignées sont venues à diverses reprises s'établir dans le pays des Tonga. Il s'est formé ainsi certains petits États où l'on parle des langues différentes: c'est le cas des Tchopi, etc. Il faut rappeler aussi la conquête faite il y a un demi-siècle par les Zoulous, qui ont apporté la langue zouloue et l'ont conservée; elle s'est même quelque peu imposée aux peuples vaincus. Ces réserves faites, il reste que le *tonga* est la langue principale et générale de la zone dont nous nous occupons.

Il faut que je vous donne maintenant quelques nouvelles du moment. Vous me demandez s'il y a « quelque chose de fondé dans le bruit qui a couru de la « cession de la baie de Delagoa à la République Sud-Africaine. » Ici, la chose est considérée comme absurde; et je ne vois pas qu'il y ait lieu de la prendre au sérieux. Que l'Angleterre convoite la place, tout le monde le sait; qu'elle s'imagine pouvoir l'acquérir par l'entremise du Transvaal, c'est possible. Mais il y a loin de cette idée à la réalité.

En attendant, Lorenzo Marquez a l'honneur de posséder aujourd'hui deux ou trois des membres du gouvernement de Prétoria. Ils ont fait l'inspection du chemin de fer, et ils partent demain par le steamer pour Natal, où ils ont mission de resserrer les liens avec cette colonie anglaise, leur proche voisine et parente. C'est hier qu'ils sont arrivés, et on les a reçus avec des honneurs princiers, avec toute la pompe que notre petite cité est capable de déployer. Le gouverneur et sa suite, le commandant militaire, puis le commissaire royal spécial, l'ancien ministre d'État Mariano de Carvalho, qui est ici depuis deux semaines, enfin tous les consuls étrangers en grande tenue, étaient à la gare pour recevoir ces Messieurs de Prétoria. Sur le quai était rangé, en parade, le régiment nègre avec sa fanfare, plus un détachement des marins de la corvette, l'arme au bras. Entre la gare et la ville, on avait déployé une armée indigène de 2000 hommes équipés à la sauvage. La ville était pavoisée. Une canonnade salua du fort l'arrivée du train officiel. Enfin, ce soir, un grand bal sera donné en l'honneur de nos divers hôtes distingués. Le bruit avait couru qu'on y verrait même les trois arbitres suisses nommés par le Conseil Fédéral ; mais ils ne sont pas arrivés. On attendait aussi le Gouverneur Général, qui est parti le 20 octobre de Mozambique ; mais il n'a pas encore paru et je n'ai pas pu obtenir d'informations sur la cause de son retard. Il est possible qu'il soit retenu à Quilimane par les affaires politiques.

Je ne puis pas croire que le projet d'établir un nouveau port de mer à la baie de *Kosi* soit sérieux. Cette baie est fort peu de chose. Il faudrait travailler de longues années, et dépenser des millions pour y faire un port quelconque. Aussi ce projet me paraît être simplement une arme diplomatique.

Il paraît que Goungounhane est encore campé, et que, jusqu'ici, il n'a pas établi sa résidence définitive. Pour le moment, il concentre ses efforts sur un seul point, l'extermination de la tribu tchopi qui a osé lui résister. Voilà un an qu'il a commencé cette guerre, et cela menace de durer encore longtemps.

Comme il y a eu des cas de petite vérole, au moins parmi les noirs, ici, à Inhambane et ailleurs, M. Machado, le Gouverneur Général, a ordonné que toute la population fût immédiatement vaccinée ou revaccinée, dans un rayon de 15 kilomètres. La proclamation est excellente et fort bien conçue. Puissent ses ordres être exécutés ! Pour faire ma part dans cette œuvre philanthropique, j'ai commencé à vacciner les indigènes qui sont sous mes soins spirituels, et je poursuivrai ce travail durant quelques semaines.

P. BERTHOUD.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Paul Lélou. L'AFRIQUE DU SUD. Histoire de la colonie anglaise du Cap de Bonne-Espérance et de ses annexes. Paris (Ernest Leroux), 1890,

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.